

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 4

Artikel: Le triomphe de l'Espagne fantastique
Autor: Margelisch, Nathalie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le fantôme du petit Santi (Junio Valverde) dans «L'échine du diable» de Guillermo del Toro



Le triomphe de l'Espagne fantastique

Début janvier, le Festival du film fantastique de Gérardmer confirmait la bonne santé du cinéma de genre espagnol et son pouvoir d'attraction sur les Américains.

Par Nathalie Margelisch

Il y a deux ans, l'inquiétant «Los sin nombre», de l'Espagnol Jaume Balagueró, attirait déjà l'attention sur le renouveau du film fantastique dans la péninsule. Rebelote cette année: les deux productions ibériques en compétition, «Fausto 5.0» d'Isidro Ortiz, Carlos Padrissa et Álex Ollé, et «L'échine du diable» («El Espinazo del Diablo») de Guillermo del Toro ont été particulièrement remarquées.

«Fausto 5.0» a bénéficié de talents conjugués. Carlos Padrissa, le fondateur de la célèbre compagnie de danse La Furia del Baus

(qui s'est souvent produite en Suisse), s'est associé pour ce premier long métrage à Álex Ollé, avec lequel la collaboration avait déjà commencé sur la scène, et au jeune cinéaste Isidro Ortiz. Comme son titre l'indique, le film est une variation sur le mythe de Faust. Un médecin est entraîné dans un voyage hallucinatoire à travers ses désirs les plus inavouables. Univers inquiétant, personnages ambigus, mélange de rêve et de réalité, «Fausto 5.0» crée le malaise de manière convaincante.

L'exception espagnole

«L'échine du diable», du Mexicain Guillermo del Toro n'aurait quant à lui peut-être pas vu le jour sans l'intervention de la production hispanique. Le film se passe dans un orphelinat pendant la Guerre civile. Les enfants qui y séjournent ont entendu parler de l'étrange fantôme d'un jeune garçon, Santi... Admirable de maîtrise, la mise en scène de Guillermo del Toro oppose, avec lenteur mais subtilité, plusieurs mondes: celui des adultes et des enfants, celui des vivants et des morts. Ce scénario, écrit il y a seize ans, reflète une vision de l'enfance qui est loin d'être idyllique. Récemment, le réalisateur avouait que jamais il n'au-

rait pu obtenir le soutien d'un studio hollywoodien pour un tel projet. Selon lui, la violence infligée par et aux enfants aurait horrifié les Américains. Tourné en langue espagnole et produit par Pedro Almodóvar, le film exploite également les atouts de décors naturels arides. «L'échine du diable» montre que les cinéastes hispanophones peuvent concevoir des films plus personnels grâce à la production indépendante espagnole, tout en faisant fructifier leur talent à Hollywood: «Blade II», réalisé par Guillermo del Toro, sortira cet été, et le dernier film d'Alejandro Amenábar («Les autres / The Others») continue de triompher sur les écrans (voir *Films* N° 2).

La Fantastic Factory

Une autre production espagnole, «Dagon», de l'Américain Stuart Gordon («Fortress»), mérite attention. Bizarre? Eh bien, oui! Pendant que les cinéastes hispanophones font carrière aux Etats-Unis, certains Américains font le chemin inverse pour tourner leurs films fantastiques. Brian Yuzna («Le dentiste / The Dentist») ne trouvait aucun appui aux Etats-Unis pour un projet qu'il souhaitait réaliser de

Pendant que les cinéastes hispanophones font carrière aux Etats-Unis, certains Américains se déplacent en Espagne pour tourner leurs films fantastiques.

longue date. Il s'est donc associé à un producteur espagnol, Julio Fernandez. De cette collaboration est née La Fantastic Factory, un mini-studio situé à Barcelone et destiné à produire des films fantastiques en langue anglaise. En plus de «Dagon», Brian Yuzna y a notamment produit le film qu'il a lui-même mis en scène, «Faust: la venganza está en la sangre», et le deuxième long métrage de Jaume Balagueró, «Darkness».

La vigueur du cinéma fantastique espagnol semble donc profiter à beaucoup de monde. On peut toutefois espérer que ceux qui s'en inspirent respectent le genre et que des remakes comme le «Vanilla Sky» de Cameron Crowe se fassent rares. Car s'il est bien un film qui trahit sans vergogne l'essence fantastique en dénaturant de manière éhontée son modèle («Ouvre les yeux / Abre los ojos» d'Alejandro Amenábar), c'est bien celui-là. ■